

Les programmes électoraux sont-ils l'alpha et l'oméga ?

ANALYSE

Les candidats et leurs équipes y travaillent souvent durant des semaines, pesant et soupesant les annonces à y faire figurer. Mais un « bon » programme fait-il élire un maire ?

Frédéric Mayet
fmayet@midilibre.com

Que vos boîtes aux lettres les accueillent ou qu'on vous les glisse en main propre au détour d'un marché, les tracts programmatiques des candidats aux municipales s'imposent toujours dans la campagne. De là à dire qu'ils peuvent faire pencher la balance... « Il y a tellement de catégories différentes d'électeurs ! », s'exclame Michel Crespy.

Le sociologue, enseignant à Paul-Valéry, relève « l'inexistence d'un profil type. Mais certains sont attachés à des éléments de programme. Il y a des adhésions par enjeux. Cela peut être du général comme la défense des animaux, l'éducation... Chaque groupe ne s'intéressant pas à l'autre thématique. Les enseignants ne sont pas forcément des défenseurs de la cause animale. » Cela devrait inciter, selon Michel

Crespy, à rester critique vis-à-vis des sondages. « Ils sont très trompeurs car ils mélangent la hiérarchie des thématiques. » Ainsi, des passionnés de la ligne 5 de tramway ne le sont pas forcément par le dossier du futur stade de foot ou l'aménagement du parc Montcalm. « Ces électeurs-là choisiront leur candidat en fonction des propositions sur leur sujet de prédilection. Toute la campagne consiste alors à faire du porte-à-porte pour leur parler. Car ils peuvent être dix comme cinq cents. »

Accrocher l'intérêt de groupes, de quartiers

Emmanuel Négrier, politologue chercheur au CNRS, apprécie l'importance des programmes comme « assez paradoxale. D'un côté, on pourrait dire qu'ils ne servent à rien si l'on considère que les électeurs ne se prononcent ni en fonction des propositions qu'ils ne connaissent pas, ni sur un projet dont



Les tracts de programmes vont fleurir sur les marchés. JEAN-MICHEL MART

la réalisation, aujourd'hui, passe le plus souvent par l'intercommunalité. » Sans compter le prisme actuel des réseaux sociaux « qui débattent davantage des personnes et de leurs travers que de projets ».

Paradoxalement, Emmanuel Négrier juge que les programmes « permettent d'accrocher des intérêts, des groupes et quartiers dans la ville. Le programme est aussi ce qui permet de se montrer soucieux de thématique en vogue comme l'écologie, la participation... »

Michel Crespy enfonce le clou. « Tôt ou tard, la campagne se focalise sur deux ou trois sujets. Souvent un seul. Le candidat qui parvient à focaliser l'attention sur son sujet poussant les autres à se définir par rapport à lui prend un bel avantage. Delafosse a tenté cela avec sa proposition de gratuité des transports. »

Et Emmanuel Négrier de conclure : « Si le programme ne fait pas l'élection, l'absence de programme est une impasse politique. »

EN 2014

Le match entre Saurel et Moure

En février 2014, à quelques semaines du premier tour des municipales, le favori d'alors, Jean-Pierre Moure, soutenu par les caciques du PS (Delafosse, Julie Frèche et... Vignal), avait présenté la bagatelle de 80 engagements. Et une promesse : ne pas faire n'importe quoi. « Je ne vois rien de sérieux dans les programmes des autres candidats, déclarait alors Jean-Pierre Moure. Domergue, par exemple. Il veut baisser les impôts de 10 %. Mais il récupère les recettes où ? » Challenger déclaré, Philippe Saurel, lui, préférerait se focaliser sur « quinze mesures pour recoudre la ville ». Surfant sur sa proposition de suspendre la réalisation de la ligne 5 pour éviter le parc Montcalm, Philippe Saurel préférerait annoncer « la ligne 3 jusqu'à la mer et terminer la ligne 4 entre Albert-^{1er} et Observatoire ».